D.R.

CE QU'ON NE VOIT PAS

Venant du Louvre, le visiteur s'engage sous l'arc de triomphe du Carrousel; il progresse entre quelques massifs de buis, quelques statues, vers le jardin des Tuileries. Sait-il vraiment où il marche ? Il marche sur de luxueux parquets: ceux du Palais des Tuileries; il franchit en quelques secondes les salles où vécurent durant tant années, depuis Louis XIV, tous les rois de France, sans compter deux empereurs; les salles où se tint la Convention; où l'on créa le *Barbier de Séville* de Beaumarchais; où Mozart fit jouer sa symphonie dite parisienne. Il traverse, inconscient comme la brise, le bâtiment devant lequel moururent six cents gardes suisses, le 10 août 1792.

Rien. Il n'y a plus rien. Le palais fut incendié par la Commune, puis démoli, jamais reconstruit. Entre le Louvre et le jardin qui conduira le visiteur jusqu'à la place de la Concorde (lieu d'exécution de Louis XVI, que rien ne commémore) se dressait ce bâtiment gigantesque où respirèrent, pensèrent, ordonnèrent et tremblèrent les plus grands noms de l'histoire de France.

Depuis quelques années, on parle de le reconstruire tel qu'il fut. Inutile de le préciser: l'idée de rebâtir un tel monstre dans un tel endroit fait polémique. Et le même souci d'honorer l'Histoire peut conduire à des conclusions opposées: pour les partisans de la reconstruction, il est insupportable qu'un des lieux névralgiques de la France ne soit plus qu'un fantôme. Pour ses adversaires, revenir en arrière, c'est nier l'Histoire: celle-ci ne détruit-elle pas pour mieux construire et se construire ?

Cependant, se dit le visiteur, ce qu'on ne voit pas, ce n'est pas seulement ce qu'on ne voit plus, comme le Palais des Tuileries. Il est tant de choses que le regard ignore, quand même elles existent matériellement, et nous adressent des appels muets: le jardin des Tuileries est parsemé de statues qui n'atteignent pas toujours au chef-d'œuvre, mais aucune d'entre elles n'est sans mérite. Or qui s'arrête devant *La misère*, de Hugues, étonnante variation sur le *Laocoon* ? Qui lève les yeux sur le vigoureux *Serment de Spartacus* de Barrias, sur l'*Hannibal* et le *César* de Coustou ? J'en passe des dizaines, et non des pires. Ces statues, elles aussi, sont devenues fantômes.

À la limite du jardin, dans l'ancienne rue des Tuileries devenue rue du Général-Lemonnier, le hasard seul fait découvrir cette plaque rongée de vert-de-gris: «Au général Émile Lemonnier. Le 10 mars 1945, capturé à Lang-Son par l'ennemi… a préféré avoir la tête tranchée plutôt que de forfaire à l'honneur». Louis XVI exécuté par les siens, le général Lemonnier par les Japonais… que de têtes coupées cernent ces beaux parterres ! Ici, une plaque oubliée; sur la place de la Concorde, une plaque omise: encore de l'Histoire perdue, cachée, refoulée, niée.

Mais qu'importe, se dit le visiteur: savoir, c'est voir. Tous ces invisibles, à commencer par le Palais des Tuileries, vivent en moi désormais. Mon souvenir les recueille, mon imagination les reconstruit. Ils ne sont pas morts, non.

Etienne Barilier
Écrivain